

éminences auraient pu être nommées différemment : pourquoi pas le Gabizos Blanc et le Gabizos Noir ? Tandis que le petit, qui nous surplombe, est constitué tout comme le reste du cirque d'un calcaire clair en strates inclinées, le grand paraît beaucoup plus sombre et schisteux.

Montés tous les cinq sur le versant opposé qui nous sépare du Pic de la Latte, sur un petit col clôturé, nous nous employâmes à reconnaître le point culminant du Gabizos, l'effet de perspective rendant cet exercice d'observation ardu. Il semblait que celui-ci fut constitué par la dernière des montagnes russes, qui n'était pourtant pas la plus évidente. Hypothèse que nous vérifiâmes à nos dépens le lendemain ! Le dîner, à la lueur de bougies plantées sur des goulots de bouteilles vides, fut succinct, bouillant, gastronomique et jovial, comme à l'accoutumée. Une liqueur de verveine, denrée fortement alcoolisée mais inconnue d'une assemblée pourtant experte, vint couronner le tout.



*Cabane de Larve dans le cirque du Litor*

De violentes bourrasques, faisant claquer quelque coin de la toiture en tôle, et des averses aussi éphémères que diluviennes, nous réveillèrent au beau milieu de la nuit. A 6h30, horaire initialement prévu pour notre réveil, résonnait toujours le cliquetis mouillé à l'extérieur, tel un musicien de jazz improvisant quelque rythme endiablé sur une cymbale.

Nous somnolâmes une heure et demie de plus, le sommeil ponctué par des rêves de descente glissante, boueuse et frissonnante vers le col du Soulor, des véhicules équipés du chauffage et des vêtements de rechange secs. Mais finalement, le bruit cessa, et la porte en ferraille dévoila un Gabizos dont les cimes chatouillaient un ciel bas et incolore. Déjeunant lentement en dissertant sur la « faisabilité » de notre sommet par la voie normale, Jean-Marc mit finalement tout le monde d'accord en décrétant que nous ferions la boucle entière, escalade par la crête des Taillades comprise, des brins de soleil éclairant à présent les versants des massifs. Les cinq sacs à dos version allégée se retrouvèrent bientôt prêts, adossés contre la cabane, tandis que les experts commentaient une dernière fois le topo dont ils avaient emmené une photocopie.

Une brèche finie par un col sépare le petit Gabizos du grand, et est accessible par une longue montée sur des ébou-

lis de taille diverse, peu difficile mais peu confortable. Chacun improvisant d'abord son cheminement au gré des contournements et à son rythme, des semblants de sentes finirent par converger sur la fin pour former un véritable chemin en lacets. De nombreuses pauses ponctuèrent cette étape, car en prenant de l'altitude, un panorama de plus en plus remarquable se dévoilait.

Nous étions exactement entre deux mers de nuages, l'une rendant tout la plaine invisible dès le niveau de la route, laissant émerger quelques îlots du piémont, l'autre au-dessus de nos têtes, et se déchirant progressivement. Le soleil, filtrant à travers ces nuages et ces nuées de couleurs très diverses, illuminait un paysage vert et détrempe à l'Ouest. Au premier plan, le trident acéré du pic de la Latte, fait de strates obliques, prenait part au jeu, devenant tantôt sombre tantôt luisant, et un puissant arc-en-ciel, pour finir, prenait progressivement pied au milieu de ce décor.

Nous admirâmes par la même occasion l'équipement flamboyant neuf de Luc, dont cette sortie était l'une des premières, et en particulier sa veste Eider dont le fil de fer rigidifiant la capuche fit l'admiration de tous.

L'autre versant du col nous dévoila un paysage à peu près semblable, qui nous confirma les dires de Météo France : les cumulus avaient bel et bien pris possession de la haute chaîne frontalière, et tandis que nous débattions de la position du Palas et du Balaitous, que seule la base des arêtes granitiques permettaient vaguement d'identifier, le Montaigu et le Pic du Midi semblaient être intégralement épargnés de ce plafond dont la hauteur allait décroissant vers le Sud.

A droite du col commençait une montée sur une large croupe, d'abord herbeuse puis progressivement rocailleuse. Voyant son altimètre s'envoler vers la côte maximale du Gabizos avec un zèle étonnant, Daniel ne tarda pas à pousser une exclamation de satisfaction qui nous induit tous en erreur. En réalité, tout le monde avait en tête le profil acéré de la crête aperçu hier, mais espérait secrètement que cette facile marche se poursuive jusqu'au sommet !



*Jeux de lumière à l'Ouest et sur le Pic de Latte*

Il n'en fut rien. Soudainement, la randonnée s'interrompt pour laisser place à un accident béant, nécessitant une brève escalade de descente puis une remontée. Et derrière, dans le prolongement semblaient se situer deux ou trois formes semblables ! Il y avait là à l'évidence des passages de II impliquant l'usage des mains, abondants en prises, mais sur un rocher de qualité fort médiocre, essentiellement fait d'ar-